

Minino Garay



Booking

accès 
www.accesconcert.com

Olivier Casajs / o.casajs@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com

« Vamos »

Nouvel album, 25 septembre 2015

Avec Baptiste Trotignon (piano), Malcolm Braff (piano), Manu Codjia (guitare) et Jérôme Regard (contrebasse)

L'expression encourageante du titre à fait le tour du monde; elle peut aussi se glisser furtivement dans le langage du charismatique percussionniste argentin. «Vamos» est ici l'invitation de Minino Garay aux musiciens, pour l'accompagner dans cette nouvelle aventure sonore transculturelle mais aussi au public, pour le suivre à travers les paysages de divers compositeurs convoqués.

«Vamos» est, surtout, une imprécation, une expression de la volonté de se surpasser, d'aller au-delà de ses propres capacités reconnues et célébrées. Car, le chemin du percussionniste émigré de Cordoba à Buenos Aires, puis, de cette ville de tango et de rock vers Paris, est un parcours improbable, comme un scénario de film d'aventures, riche d'une progression artistique indéniable et continue. Un chemin de réussite inventé par lui-même dont on connaît les joies, mais nullement les souffrances. Pour avancer dans la vie de la musique, ce percussionniste avait pour atout majeur des rythmes folk du nord argentin, qui l'ont aidé à ouvrir les premières portes loin de chez lui. Mais, une fois la surprise exotique conjurée, il lui a fallu beaucoup apprendre et, surtout, croire en lui par-dessus tout. Pour aller de l'avant et transmuter ses limites en énergie illimitée.

Le percussionniste le plus énergumène de Paris -selon la description d'un journaliste reconnu-, avait fait du chemin depuis ses débuts parisiens au sein d'une formation au nom évocateur du sud du monde [Tierra del Fuego], quand la nouvelle diva du jazz, Dee Dee Bridgewater, l'invite à rejoindre sa formation. Chez elle, Minino Garay touche de près un sommet musical qu'il n'aurait osé même pas rêver quelques années plus tôt, lorsqu'il transitait de session en session, sollicité par la fine fleur de jeunes jazzmen français. Ce que la catégorie "percussionniste de jazz" n'existe pas, comme peut exister celle de jazz drummer. Et Garay, même s'il joue de la batterie dans d'autres contextes, n'est pas un batteur "de jazz". Néanmoins, comme nombre de percussionnistes venus au jazz en provenance d'autres cultures musicales, il propose une palette chromatique et un style résolument personnel. Un style énergique, une façon de crier ¡Vamos! qui a impressionné l'excellent batteur de jazz André "Dédé" Ceccarelli, alors compagnon de toutes les aventures de Dee Dee. Ceccarelli devient son parrain [ou le roi mage] musical.

Depuis, l'homme de Cordoba a continué d'honorer la confiance de Ceccarelli, de Jacky Terrasson, de Magic Malik, et d'autres nombreux musiciens. Se frottant au quotidien des musiciens de jazz, européens ou américains, il a assimilé les secrets de cette musique ouverte à toutes les autres. Écoutant et échangeant avec des percussionnistes du monde, il a incorporé des nouveaux rythmes, essayé d'autres syncopes, frotté d'anciennes peaux et frappé bois, métaux et céramiques inconnus. Toujours avec éclat et sans complexe. Avec le sourire, puisque finalement on ne fait que jouer.

À ce jeu, Gabriel "Minino" Garay, se retrouve naturellement leader de ses propres groupes; dans la sphère de jazz, et dans d'autres contextes musicaux, plus folk, ou proche de la pop. Avec aisance, un jour ici, un autre là; son jeu gagne en élasticité et souplesse. Les histoires racontées mille fois par ses mains, lui montent à la gorge. Et sa voix émerge. «Vamos» est au carrefour de toutes les voies explorées par Garay. C'est un concentré d'expériences et un kaléidoscope expressif. C'est le monde pluriel de Minino et une évocation féline et profonde de Buenos Aires; comme la course nocturne d'un chat de gouttière qui rythme le sommeil des vivants et la danse des esprits de ceux qui n'y sont plus.

«Vamos» est un chant-parlé à l'Argentine, à la mémoire du grand compositeur Cuchi Leguizamon (La Arenosa) et du célèbre tanguero Carlos Gardel (Sus Ojos se Cerraron), au souvenir de la jeunesse que quitte le quartier d'enfance (Como se Dice en Cordobés) pour la grande ville et ses mille espoirs (Provinciano), aux amours d'émigré dans la nuit parisienne (La Chanson d'Hélène), à la découverte interminable du jazz (Wonderful World), à la pulsation ancestrale africaine (Tama), aux complicités secrètes des exilés (Memoria Colectiva), aux amitiés que se cultivent (Ovni) et perdurent (Vamos). «Vamos» est donc (aussi) un chant d'amitié. Minino y joue avec ses potes: le guitariste Manu Codja, les pianistes Malcolm Braff et Baptiste Trotignon, le bassiste Jérôme Regard, le flûtiste Magic Malik, le compositeur Lalo Zanelli, l'arrangeur Guillermo Klein, l'ingénieur Philippe Teissier du Cros. Et vous.

Francisco Cruz - Journaliste



Minino Garay en meneur de troupes

LE MONDE | 27.05.2016 à 09h52 • Mis à jour le 27.05.2016 à 09h58 | Par Francis Marmande



Le percussionniste argentin établi à Paris, Minino Garay. Patricia de Gorostarzu

Le dernier album de Minino Garay, tambourinaire argentin depuis trente-cinq ans à [Paris](#), percussionniste chanteur omniprésent, batteur énergumène, fantastique conteur et meneur de troupes, se nomme *Vamos !* Il le joue au Duc des Lombards, à Paris, (jusqu'au vendredi 27 mai, à 19 h 30 et 21 h 30) avec Malcolm Braff (piano et Fender Rhodes), Jérôme Regard (bassiste aillé) et Manu Codjia (guitare, climats). Patrick Manouguian, guitariste au solide pedigree, prend sa place, ce 27 mai. Par les temps qui courent, ne ratez pas cette occasion thérapeutique de [vous faire](#) un bien fou.

Minino Garay, mini-bibi noir et lunettes de docteur, [sourire](#) craquant sur énergie sans chute, a l'exil communicatif. A mains nues (percussions), avec baguettes et balais (batterie), il raconte Cordoba, sa ville natale, Buenos Aires, Carlos Gardel, l'inventeur du tango qui n'eut qu'un seul tort, celui d'être né à [Toulouse](#), et l'[histoire](#) des musiques qui aiment les [musiques](#). Que les chansons soient endiablées ou tristes, on en sort soulevé.

Pendant une trentaine d'années, Minino Garay, sa dégaine cocasse et la théâtralité de son jeu, a réjoui, emballé un nombre sans nom d'orchestres. C'est le privilège des percussionnistes : ils se mettent au service des autres, mais leur regard sur la [planète](#) éclaire les musiques. Il leur est aussi tentant que difficile de se faire *leader*. Minino a réussi son coup.

Ca danse, ça clame, ça claque

Vamos ! on peut le traduire par « allons-y ! » Cela ne dit pas l'idée, l'injonction, l'incitation. Cette fougue que Minino, voyou lettré de Cordoba, répand sur toutes les scènes. *Vamos !*, c'est le premier tango du concert. Le « tango », c'est comme Cordoba : tout est dans l'accent tonique porté sur la première syllabe. Ça danse, ça clame, ça claque. En français, on prononce Cordoue comme on prononce « tanguéau », en retroussant le nez de la syllabe finale. L'effet est perdu. Ça n'avance pas. Le tango est une marche poétique.

Minino et sa bande enchaînent sur *Memoria Colectiva*, le chant des exilés, *La Arenosa* (de Cuchi Leguizamon), soudain ça ne rigole plus, une poignante mélodie de Carlos Gardel, *Sus ojos se cerraron* ; le fameux *Volver*, qu'il traite en récitatif bientôt chanté, puis le *Tama* de Malcolm Braff et *Alfonsina y el mar* : pour Alfonsina Storni (la poétesse allée dans la mer, voir épisodes précédents), il invite un Argentin de passage, son ami Franco Luciani, qui en donne une version aussi pudique que terrible. L'harmonica chromatique, c'est comme la voix, vulgaire ou déchirant. La vie, en somme.

Bien au centre de la scène, Manu Codjia. Manu Codjia, 40 ans, est un cas : d'une insolente impassibilité, discret, modeste, il offre à tous les groupes auxquels il prête sa contribution une palette d'accords, d'harmonies et de chorus littéralement inconnue. A l'envers de tous les stéréotypes du *guitar hero*, mais quel type ! Minino ne fonctionne qu'à l'affect et au talent, à l'amitié philosophique et au génie de la drôlerie. Juste en face des regrettés Trottoirs de Buenos Aires, au Duc des Lombards, ne manquez pas son show. *Vamos !*

VAMOS

JAZZ

MININO GARAY

ffff

Bien des jazzmen français l'ont compris, depuis qu'au début des années 1990 le percussionniste a débarqué tout sourire et entrain de son Argentine natale, inviter Minino Garay sur scène, c'est y installer un soleil. Mieux encore, c'est se donner le sentiment d'avoir soudain un roi pour camarade de jeu – ce qui est une bonne définition de la démocratie en jazz. *Vamos* est déjà son sixième disque en leader, de loin le plus réussi, parce qu'il y conjugue ses amitiés, ses styles, ses goûts, en invitant des musiciens qui savent se fondre dans l'âme latine tout en gardant leur identité. Le groupe de base est formé de Manu Codjia à la guitare, Jérôme Regard à la contrebasse, et Minino à diverses percussions, plus alternativement Malcolm Braff et Baptiste Trotignon au piano et aux claviers. Les arrangements, heureux, sont confiés à plusieurs amis qui savent ce qui convient à cette nature expansive, joyeuse, joueuse et volontiers attendrie. Le sort que Baptiste Trotignon fait à la si belle *Chanson d'Hélène*, de Philippe Sarde, pour *Les Choses de la vie*, rappelle qu'une mélodie doit se respecter pour qu'elle livre toute son émotion. Dans l'ensemble, l'atmosphère de *Vamos* est solaire, avec aussi du noir profond (*Ovni*, de Magic Malik), et des virevoltes à vous tourner la tête, des invitations à danser et à chanter, comme pour vous convaincre une fois encore que la musique est bien la meilleure métaphore de la vie. La conclusion, Minino Garay la donne en reprenant le *Wonderful World* rendu célèbre par Louis Armstrong. – **Michel Contat**

| 1 CD VivaVox/L'Autre Distribution.

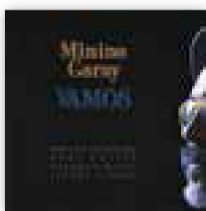


Minino Garay, du soleil dans les percussions.

MININO GARAY

Vamos

(Viavox Production/L'Autre Distribution)



On voit souvent Minino Garay aux côtés de Jacky Terrasson sur scène, question de

tempérament, de culture et d'instrument. Mais le percussionniste argentin n'attend pas qu'on l'invite pour mettre l'ambiance ! Leader pour la sixième fois sur disque, il s'est bien entouré pour *Vamos*. Un mot qui colle à sa musique et qu'on l'imagine lancer à coups de tapes dans le dos de ses confrères, chaque jour avec le même entrain. Rien de surprenant à ce que l'on puisse présenter *Vamos* comme une œuvre énergique, très rythmée et bigarrée. Mais à partir dans tous les sens, on prend le risque de perdre son auditeur qui ne se reconnaît plus dans tout : les hommages aux argentins Cuchi Leguizamón ou Carlos Gardel, la parole dite, le jazz, le jazz fusion, la musique latine, le rhodes, le piano... Un défaut qui, heureusement, est ici aisément comblé par le talent incontestable de Manu Codja, Baptiste Trotignon, Malcolm Braff, Jérôme Regard...

FLORENT SERVIA

MININO GARAY ET LES TAMBOURS

DU SUD

MONDE

EN TOURNÉE

fff

Pendant que l'accordéoniste joue un air musette, les autres musiciens montent à leur tour sur scène, un à un, après avoir esquissé quelques pas de danse en couple au milieu du public : bienvenue au bal de Minino Garay, un toqué de percussions chez qui gouaille latine et bonne franquette ont toujours fait bon ménage. D'emblée, l'Argentin donne la tonalité populaire de son nouveau répertoire (le disque *Asado*), qui le ramène vers les rythmes de Córdoba, sa ville natale, et le guincheur *cuarteto*, métissage de la tarentelle et du paso-doble. Entre chaque chanson, travaillée dans l'allégresse et l'énergie rock plus que dans la joliesse, le géant barbu à l'humour gaillard débite des blagues (les hispanophones sont hilares) et fait le pitre (il se renifle les aisselles), singeant les chauvins de Paris et de Buenos Aires. Mais, du côté des tambours et de la batterie, ça ne plaisante pas : ça groove, ça cavale même, dans une déferlante imparable de battements frénétiques qui font monter une fièvre très sambiste. – **Anne Berthod**

Vamos

Jazz argentin. Minino Garay. L'Autre Distribution.

Le percussionniste argentin propose un voyage autour du monde entre jazz et musiques populaires d'Argentine, pour une aventure sonore transculturelle oscillant entre tango et rock, en passant par le folk, la pop et le world-jazz. Il est accompagné par Manu Codjia à la guitare, Malcolm Braff et Baptiste Trotignon au piano, et Jérôme Regard à la basse. Le kaléidoscope que ces musiciens nous proposent est très rythmé, parfois syncopé, et donne envie de danser! ■

